

Tout est solitude : Claire Fourier se met à nu

« Le vide, dit-elle, la tenaille ». Dans ce roman, Claire Fourier se jette à l'eau et explore toutes les pistes pour tenter d'apprivoiser sa solitude et d'en combler les béances.

Jean Bothorel

Note : 5/5

La solitude est, sans doute, une des sources d'inspiration favorites, après l'amour, des musiciens, poètes, écrivains... Qui n'a pas fredonné « La solitude » de Georges Moustaki, Barbara, Léo Ferré, Gilbert Bécaud ? Qui n'a pas été « seul » un soir avec ses rêves ou ses illusions ? Mais, pour avoir, tous, vécu cette solitude, disons ordinaire, saurait-on dire, exprimer en profondeur la façon dont on a ressenti ce mot « solitude », apparemment si simple ? Dans « Tout est solitude », Claire Fourier se jette à l'eau et nous propose un véritable oratorio dont la source, dont toutes les gammes sont, justement, cette « solitude ». Elle, qui n'a jamais rien écrit qui ne lui ait été dicté par ses entrailles, la voilà enceinte du mot « solitude ». Celui-ci, mille fois répété, envahit les pages, tel un kaléidoscope aux couleurs sombres, nostalgiques, rieuses, provocantes.



Originnaire de Ploudalmézeau (29), Claire Fourier livre un de ses plus beaux romans dans lequel elle fouille les zones d'ombre les plus reculées de notre inconscient et se découvre elle-même. Photo Louis Monier

En voici quelques exemples, dont le choix est, bien sûr, subjectif. « La solitude est le vide à l'intérieur du gouffre que nous sommes pour nous-mêmes. Un vide dense. Qui me tenaille. Une sorte de chose au fond des choses »... « En même temps la solitude conserve ma fraîcheur... On ne triche pas avec la fraîcheur. Il faut donc à tout prix l'entretenir, tirer le seau du puits, tirer pour tirer. Tire, la fraîcheur loge au fond du puits de solitude »... « Faut-il que je sois

toquée ! En fait, ni plus ni moins que ma voisine coloriant ses pots, assise sans culotte, le cul ouvert sur le temps qu'il fait ou sur Dieu qu'elle appelle à sa manière. Moi, je colorie des mots, le cœur ouvert sur la solitude d'autrui. »... « Le jour s'est dérobé, ni plus ni moins que le concept de solitude que je voulais tirer au clair. Le ciel est incroyable... Et c'est magnifique de pouvoir se dire que le ciel est incroyable. Et c'est une merveille de pouvoir dialoguer avec sa

solitude, elle est un vide si animé »...

Un bon alibi

En vérité, ce panel est un bon alibi : en effet, l'ouvrage est impossible à résumer tant il fouille les zones d'ombre les plus reculées de notre inconscient. Claire Fourier s'expose sans détour, elle se déshabille et c'est elle qu'elle découvre. Elle observe, au hasard, gens et inconnus vus de son balcon, ou croisés dans une salle d'attente. Elle s'amuse aussi des situations paradoxales de son quotidien... Bref, elle explore toutes les pistes pour tenter d'apprivoiser sa solitude et d'en combler les béances. Dans ce singulier labyrinthe, on se laisse porter, ou plutôt on se laisse griser, par la richesse du vocabulaire, par la beauté d'une écriture qui flirte, souvent, avec la poésie en prose. Le tout soutenu par une enviable érudition ce qui, certes, n'est plus très à la mode d'aujourd'hui.

Si un livre jamais ne vaudra âme humaine, une belle âme peut valoir un livre. Tout ne reste-t-il pas à dire ou à écrire ? C'est la conviction que n'a cessé de proclamer, sous sa plume et en son cœur, Claire Fourier. « Tout est solitude », est son livre testamentaire.

« Tout est solitude », Claire Fourier, aux éditions Tinbad. 190 p. 20 €. Claire Fourier a obtenu le Prix Bretagne 2012, pour son roman « Les silences de la guerre ».

